

Organisation du cadre participatif, accord et répétition dans l'interaction

Véronique Traverso

CNRS, Laboratoire ICAR
Veronique.traverso@univ-lyon2.fr

Dans cette contribution, je m'attacherai à l'étude de situations plurilocuteurs, des réunions, et à l'un des procédés que les participants utilisent pour organiser différentes "parties" au sein de leur cadre de participation global. La façon dont les cadres de participation sont gérés peut être étudiée à partir l'examen très détaillé du processus de participation dans son évolution pas à pas, elle peut aussi l'être en repérant des mouvements de plus grande ampleur dans les configurations successives du cadre. Je m'appuie sur ces deux approches dans ce qui suit.

Le procédé qui m'occupera est l'usage de la répétition pour marquer l'accord, et les questions que je chercherai à traiter sont les suivantes :

- comment les participants qui utilisent des hétéro-répétitions pour exprimer leur accord avec un autre participant parviennent-ils à rendre leur contribution distincte de celle du partenaire dont ils répètent l'énoncé ?
- comment font-ils en sorte que leur propre voix ne se perde pas dans celle de la partie qu'ils contribuent à créer en répétant les propos d'un autre ?

1. Les réunions plurilocuteurs et l'organisation du cadre de participation

Les deux références majeures sur la question de la participation dans le champ interactionniste sont Goffman et les notions de "*footing*" et de "*participation framework/production format*" (1981) et Goodwin (1981, 2007), Goodwin et Goodwin (2004).

Dans son article *Footing*, Goffman observe les fluctuations de l'organisation de la parole entre les participants dans une situation plurilocuteur, ce qui le conduit à introduire la notion de "position" ("*footing*"), qu'il définit de la manière suivante :

« A change of footing implies a change in the alignment we take up to ourselves and to the others present as expressed in the way we manage the production and reception of an utterance » (1981, 128)¹

¹ « un changement de position [footing] implique donc un changement dans l'attitude que nous prenons à l'égard de nous-mêmes et des autres présents, telle qu'elle s'exprime dans la manière dont nous traitons la production ou la réception d'une énonciation » (Façons de parler, 137-138)

Sa réflexion sur le footing le conduit à critiquer l'analyse la plus répandue de la parole (en interaction), mettant en scène un locuteur produisant la parole à destination d'un récepteur, pour proposer une déconstruction de ces deux pôles.

Pour le pôle de la réception, il montre que c'est en réalité un cadre hétérogène et souvent complexe de participation qu'il faut prendre en compte, c'est-à-dire un ensemble composé de tous ceux qui ont un accès quelconque à l'événement, et non simplement un individu (*hearer*). Cette conception le conduit à distinguer différentes strates dans le cadre de participation, en fonction du degré de ratification et d'adresse des participants (voir le numéro spécial de *Journal of Pragmatics* sur les polylogues, Kerbrat-Orecchioni (ed.) 2004, pour des études diversifiées sur ces questions).

Pour la réception, il introduit la notion de "format de production" qui consiste à distinguer différentes instances dans ce que l'on appelle habituellement "locuteur" (l'animateur, « machine parlante » ; l'auteur « qui a choisi les sentiments exprimés et les mots pour les encoder » ; et le responsable « celui dont la position est établie par les mots qui s'énoncent » (154, 1987).

Ces propositions ont suscité différentes critiques (voir Levinson 1988, Kerbrat-Orecchioni 2004, Goodwin 2007)². Elles sont en tout cas les premières à avoir établi qu'il convient de considérer que :

- 1) la production d'un énoncé ne découpe pas le monde autour du locuteur en deux parties précisément, récepteur et non-récepteur, mais ouvre au contraire tout un éventail de possibilités, mettant en place le cadre de participation dans lequel le locuteur produit son énoncé ;
- 2) ce cadre de participation ainsi que le footing de celui qui tient la parole fluctuent de façon incessante au cours de l'interaction. En conséquence, Goffman considère qu'il faut travailler sur des moments de parole, et non sur des interactions :

« So I think one must return to a cross-sectional analysis, to examining moments of talk, but now bearing in mind that any broad labelling of what one is looking at – such as "conversation", "talk", "discourse" – is very premature. » (1981: 131)

Goodwin va au bout de cette proposition en considérant que :

« participation can be analyzed as a temporally unfolding process through which separate parties demonstrate to each other their ongoing understanding of the events they are engaged in by building actions that

² Ces critiques sont par exemple relatives à l'existence d'un déséquilibre dans le traitement accordé à l'émetteur et au récepteur, à la prise en compte insuffisante du caractère graduel de certaines distinctions (degrés de ratification, degré d'adresse), à l'impossibilité de rendre compte de ce qui se passe dans de nombreux cas (notamment dans le cas des « tropes communicatifs », Kerbrat-Orecchioni, *ibid.*, c'est-à-dire lorsque le locuteur s'adresse à quelqu'un pour viser quelqu'un d'autre), au caractère figé de la conception distinguant un nombre fini de positions, à l'absence de lien entre le cadre de participation (pôle réception donc) et l'émetteur déconstruit (les instances dans la production), qui peut être vue comme une absence de prise en compte du processus même de l'interaction, etc.

contribute to the further progression of these very same events. » (2007 : 24)

Ses travaux (1981, 2007) ainsi que Goodwin & Goodwin (2004) développent une approche multimodale résolument micro qui met au premier plan la co-construction des cadres de participation, leur fugacité et l'importance de modalités multiples dans leur mise en place.

D'autres approches des situations plurilocuteurs se sont focalisées sur la façon dont le nombre de participants peut être traité dans l'analyse, en relation avec le système de l'alternance des tours de parole, ce qui conduit à étudier comment les participants se répartissent en deux groupes (celui qui parle à l'instant *t* et celui qui enchaîne, puisqu'un locuteur parle à la fois) en fonction de l'activité en cours.

Schegloff (1995) utilise la notion de "partie" pour les cas où plusieurs locuteurs se comportent comme une unité. Ces "parties" ne correspondent pas à des réalités extra-interactionnelles mais sont mises en place dans l'interaction, à travers un alignement commun dans les activités :

« This can involve their relative alignment in current activities, such as co-telling of a story or siding together in a disagreement, or their several attributes relative to a momentarily current interactional contingency, for example, whether they are host or guest [...] (Schegloff, 1995 : 33)

Les coalitions étudiées par Bruxelles et Kerbrat-Orecchioni sont un cas particulier de "parties", construite autour d'un désaccord³ :

« (a) a conflict exists or arises between A and B; (b) C provides assistance to the one of the 'belligerents', thus forming a coalition with him / her » (Bruxelles, Kerbrat-Orecchioni, 2004 : 77)

Dans l'analyse qui suit, nous nous intéressons à l'utilisation de l'hétéro-répétition marquant l'accord à l'intérieur d'une partie.

2. Répétition et accord

2.1. Répétition

La recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet ANR portant sur l'hétéro-répétition et l'imitation (SPIM "L'imitation dans la parole: des intégrations sensori-motrices à la dynamique des interactions conversationnelles", dirigé par Noël Nguyen, LPL). Dans ce projet, nous avons opté pour une définition étendue de la répétition et choisi une approche fonctionnelle plutôt que formelle.

2.1.1. Aspects formels

³ Voir aussi Kerbrat-Orecchioni et Plantin (eds), 1995.

La répétition a donné lieu à de nombreux travaux dans le domaine de l'analyse de discours, de l'analyse d'interaction et de l'analyse conversationnelle dans lesquels les problèmes de définition ont été amplement abordés (par exemple Norrick 1987, Couper-Kuhlen 1996, Perrin et al. 2003). Parmi les points discutés se trouve notamment la question des formes que peut prendre la répétition : répétition verbatim ou modifiée, répétition complète ou partielle (extraction d'un mot dans un syntagme par exemple), ajout ou suppression dans le segment répété par rapport au segment originel. La définition que nous retenue intègre très amplement les cas de répétitions modifiées. Nous prenons en compte des cas comme l'extrait 1 qui est proche d'une répétition verbatim :

```
(1) Clodif [207-211]. Carte de crédit
1   P      ma carte bleue elle marche plus
2   > C    ah bon/ démagnétisée/
3   > P    démagnétisée\
```

Cet extrait présente, à la ligne 3, une répétition par P d'une partie du tour de C de la ligne 2. Le tour de C de la ligne 2 se compose de deux unités, le "ah bon/" qui accuse réception de l'information apportée en 1, et une question réalisée par l'adjectif "démagnétisée" produit sur une intonation montante. C'est cette deuxième partie du tour qui est répétée en réponse à la ligne 3, les variations entre le tour 2 et le tour 3 ne concernant donc que des aspects suprasegmentaux (notamment la prosodie) et l'emplacement séquentiel.

Mais nous considérons également que des cas comme le suivant entrent dans le champ de l'étude :

```
(2) Clodif [397-400]. Camion
1   > S    dans l'camion j` fume pas
2   M      ah bon
3   > P    tu fumes pas/ (.) si\ tu fumes\
```

M, qui est en visite avec son mari P chez C et S, a dit à ses hôtes qu'ils fumaient trop. S enchaîne à la ligne 1 en énonçant qu'il ne fume pas dans son camion (il est chauffeur routier). Il obtient deux enchaînements à son tour de parole : M, ligne 2, accuse réception de cette information, alors que P la remet en question à la ligne 3. Il commence par la répéter "tu fumes pas", puis il la rejette "si\ tu fumes\". Malgré les changements dans les pronoms entre la ligne 1 et la ligne 3 ("je fume pas" / "tu fumes pas") et les changements dans les modalités négatives ou affirmatives au sein du tour de parole de P "tu fumes pas/ (.) si\ tu fumes\"", nous considérons qu'il s'agit de répétitions.

Et des cas comme le suivant où les modifications sont plus importantes font aussi pour nous partie de la catégorie :

```
(3) Mosaic [1:14]. Piscine
1   > C    on sait que y a pas de piscine extérieure
2   M      [hm\ hm]
3   C      [hein/ ] .h::::
```

4 (0.9)
5 > M PAS: extérieure/ donc y en aura une: euh: (.) à l'intérieur

Dans cet extrait, ligne 5, M reprend ce que C a dit ligne 1 : différentes modifications apparaissent entre les deux occurrences. D'une part, une réduction (l'énoncé syntaxiquement complet "y a pas de piscine extérieure" devient "pas extérieure"), d'autre part une extraction. En effet le tour de M reprend certains éléments seulement de l'énoncé initial ce qui lui permet d'effectuer une focalisation sur un certain élément base de l'inférence ("donc y en aura une: euh: (.) à l'intérieur"). Cet extrait fait aussi apparaître un cas de reprise par un antonyme (extérieur / intérieur), dont nous verrons d'autres exemples ci-dessous (informel / formel).

2.1.2. Aspects fonctionnels

Une grande partie des travaux linguistiques sur la répétition adoptent une approche fonctionnelle du phénomène (voir en particulier Norrick 1987 qui présente une typologie très détaillée). C'est dans cette perspective qu'est menée l'étude ci-dessous, dans laquelle je m'intéresse aux répétitions exprimant l'accord. Les configurations que j'ai recherchées dans les corpus correspondent au schéma suivant construit sur une application simplifiée du modèle de la paire adjacente à un cadre plurilocuteur (ici trois participants A, B, C) :

| | | | |
|---|--------|---------------------------------|----------------------------|
| A | Tour 1 | (1FPP=première partie de paire) | (par exemple une question) |
| B | Tour 2 | (2PP=seconde partie de paire) | (par exemple une réponse) |
| C | Tour 3 | accord par répétition du tour 2 | (répétition de la réponse) |

2.2. Répétitions marquant l'accord

2.2.1. Accord et variations

L'accord d'un participant avec la position exprimée par un autre dans une interaction peut se réaliser selon des modes variés, et en se focalisant sur sa propre position, sur celle de son interlocuteur ou sur le point sur lequel porte l'échange. Ces trois éléments sont marqués linguistiquement dans un énoncé comme le suivant qui exprime explicitement un accord :

« je suis d'accord avec toi sur X »,

Le locuteur peut orienter l'expression de son accord, plutôt vers la véracité du point précédemment exprimé par son interlocuteur:

« X est vrai » (A: cette réunion est formelle — B: oui c'est vrai, je suis d'accord),

ou plutôt en direction de la convergence des deux positions exprimées, la sienne et celle du locuteur précédent :

« tu as raison, je te rejoins sur ce point » (A: cette réunion est formelle — B: oui, tu as raison, je suis d'accord)

2.2.2. Moduler son accord

Le second locuteur peut être plus ou moins d'accord sur le point exprimé par son interlocuteur, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous illustrant successivement un cas de désaccord, un cas d'accord et un cas de modulation :

```
(4) REDCHE Désaccord [1259, 28:38]
1 > Elsa   [ben/ elle a// une //forme préalable// euh [cette réunion   ]
2 > Léa           [mais non::// [elle] a&
3 Inès                [°si tu&
4 > Léa   &pas [une forme préalable regarde] comment elle s'est dérou[lée/&
5 Inès   &pars du social°           ]
6 Max    [non pas d`forme           ] [pas de&
7 > Léa   &elle a pas une forme préalable//] absolument pas//&
8 Max    &forme ouais c'est vrai   ]
9 > Léa   &[cette réunion\ ]
10 Elsa  [ben non\ mais ça] c'est autre chose//
```

Dans cet extrait, le tour de la ligne 1 entraîne l'expression du désaccord de Léa aux lignes 2-4-7. Ce désaccord est exprimé de façon directe et catégorique, et il est construit par la répétition à la forme négative de l'énoncé initial "mais non elle a pas une forme préalable" lignes 2-4 (qui reprend "elle a une forme préalable euh cette réunion" de la ligne 1). Dans la suite du tour, aux lignes 7 et 9, Léa utilise une auto-répétition : "elle a pas une forme préalable absolument pas cette réunion", où elle reprend la construction complète utilisée par Elsa à la ligne 1 avec la dislocation à droite, dans laquelle elle insère "absolument pas" qui vient encore renforcer l'expression du désaccord.

```
(5) REDCHE, Accord [918, 21:00]
1 Max           [ouais ça c'est (inaud.) du premier cadre ça va être
2 un (inaud.) [thématique] [simplement mais
3 Elsa         [ouais           ] [ouais
4 (0.4)
5 > Max   mais tout l` reste va chan[ger
6 > Elsa           [ouais tout l` reste va changer ouais
```

Ici, Elsa exprime son accord avec Max à la ligne 6 par la répétition du tour de ce dernier assorti de deux morphèmes d'accord ("ouais"), en début et en fin de tour.

```
(6) REDCHE, [1151, 27:00]
1 > Elsa   non [elle est formelle/] c- elle est a[ssez formelle celle-là]
2 > Léa    [euh:: c'est           ] [elle est PLUS ou           ] moins
3 [formel]le
4 Sara    [ouais ]
5 (0.2)
6 Léa    euh::[:://
7 > Inès  [plus\ ou moins formelle hein\
8 (0.5)
```

Dans ce dernier extrait, les participants modulent leur accord et leur désaccord (ainsi d'ailleurs que leur affirmation, cf. ligne 1 où l'on passe de "elle est formelle" à "elle est assez formelle").

Au-delà de ces variations liées au degré d'accord, d'autres formes de modulations apparaissent. Vion (2001) s'est intéressé aux variations dans le degré d'implication du locuteur dans son dire, désignant par "modulation" les processus de diminution de l'implication, qui peuvent correspondre à des phénomènes variés relevant tant de la modalisation que de l'organisation séquentielle et interactionnelle⁴.

De même, sur le plan énonciatif, les conversationnalistes développent depuis quelques années des études sur l'autorité épistémique (Heritage & Raymond, 2005, Stivers 2005, Raymond & Heritage 2006), qui portent sur le marquage et la négociation de l'autorité/la primauté épistémique sur une information dans la conversation ordinaire. Beaucoup de ces travaux concernent les évaluations (*assessments*). L'apport de ces analyses est de croiser les questions de l'autorité épistémique, du "droit au savoir" (questions bien travaillées en analyse de discours) avec l'approche séquentielle micro de l'analyse conversationnelle. L'idée majeure de ces travaux est la suivante :

« when people assess a state of affair in the course of an interaction, one of them produces a first assesment in a first turn. This positioning is unavoidably heard as claiming a priority for assessing » (Heritage & Raymond 2005 : 17)

Voici un exemple donné par ces auteurs et son commentaire :

Beach house 16:10
MAD and if I wanted tuh wa:lk, (.) or ride uh bicycle it
would be far more dangerous [because there are no
bike
JEN [oh of cou:rse, No-
MAD =lanes and no walking lanes

« Here the epistemic independence is doubly marked because it is « oh » prefaced and the agreement token is « of cou:rse » which underscores Jenny's position as previously held, even if occasioned in this instance as a second » (*ibid.* : 135)

Les auteurs ont donc entrepris d'étudier les marques permettant de négocier l'autorité épistémique (voir en particulier Raymond & Heritage 2006).

Dans ce cadre, Stivers a étudié l'utilisation des répétitions partielles comme moyen de négocier l'autorité épistémique. Elle étudie comment les différentes manières d'exprimer l'accord permettent de nuancer la primauté épistémique des participants ('terms of agreement', Heritage & Raymond 2006), et elle distingue notamment les

⁴ Il cite par exemple des modifications affectant la mise en scène énonciative (changement dans la prise en charge énonciative), les commentaires modalisateurs, et également « les autocorrections et les correcteurs ponctuels de distance comme "un peu", "je crois", "semble-t-il", "quoi" en finale d'énoncé, etc. », les « enchaînements comme "oui... mais", des réévaluations comme "enfin... ", des mouvements discursifs introduits par "toutefois... " ou modalisés par "quand même" » (2001).

formes qui marquent simplement l'accord « yes », « yeah » de celles qui indiquent que le locuteur du deuxième tour a un accès indépendant au point en discussion et une position antérieurement établie, comme par exemple dans :

```
Lance has said that it smells good :  
GIO      I th(h)ink] it's just all the spices.  
          (0.2)  
LAN      it is
```

« Gio, the third housemate who is preparing food with Lance and Judy, asserts that the meat is smelling good because of all the spices [...] Gio downgrades his own rights to make the claim with the qualifiers (I think) here produced through a laughing outbreak. Lance confirms Gio's assertion with the partial modified repeat « it is » [...] He aligns with Gio about the spices causing the meat to smell good. However Lance's repeat simultaneously competes with the primacy that Gio claims simply by virtue of being the first to make the assertion. This mixture of alignment and competitiveness is also present in that the repeat does not include the epistemic downgrade that was present in Gio's first production. With the modified repeat, Lance asserts epistemic authority over whether it is the spices that make the meat smell good. » (Stivers, 2005 : 155)

Elle montre que ce qu'elle appelle des "répétitions modifiées" (c'est-à-dire des reprises par l'auxiliaire, de la forme "it is", "it does") sont un moyen utilisé pour négocier cette autorité.

Les travaux faits dans cette perspective portent le plus souvent sur des échanges "dilogaux", et les éléments élaborés et négociés de la sorte sont des évaluations. Dans l'étude qui suit, je me suis intéressée aux répétitions marquant l'accord au sein d'une partie dans une situation plurilocuteur et aux modulations qu'on y observe.

3. Corpus

L'analyse est faite à partir d'un corpus constitué de l'enregistrement de deux réunions.

– Réunion REDCHE. Réunion de recherche. Enregistrement audio.

. Durée: extrait de 40 minutes

. Nombre de participants: 5

. Description sommaire : les participants sont réunis pour discuter des questions théoriques et méthodologiques (sur les situations de communication). Ils se livrent à une importante activité métalinguistique.

. Particularité : Un fort désaccord s'exprime au bout de 20 minutes de la réunion et il est traité longuement dans la suite jusqu'à une résolution.

– REU.MJC_POT- Réunion de programmation dans une maison des jeunes. Enregistrement video.

. Durée : extrait de 40 minutes

. Nombre de participants : 7

. Particularité : extrait de discussion pour décider si le pot qui aura lieu à la suite d'un prochain spectacle sera payant ou gratuit.

4. Les répétitions marquant l'accord au sein d'une partie dans une situation plurilocuteur

Deux questions m'ont intéressée à propos des répétitions marquant l'accord au sein d'une partie : voir si elles présentent des formes spécifiques reconnaissables, et observer si elles fonctionnent différemment pour les membres de la partie concernée et pour les membres de l'autre partie.

L'analyse des corpus m'a conduite à identifier trois cas déterminés à partir du contexte séquentiel élargi dans lequel apparaissent les répétitions, et en fonction de l'activité en cours :

- 1) Question / réponse
- 2) Expression de l'accord avec un point de vue exprimé par un autre
- 3) Co-narration

Les analyses mettent en évidence des traits formels distinguant les différents cas.

4.1. Question / Réponse

En appliquant le schéma simplifié (cf. 2.1.2), la configuration que l'on trouve dans cette catégorie d'emplois est la suivante :

A Question
B réponse
C répétition de la réponse

Exemples

```
(7) REDCHE [563, 12:31]
1 Max [...] fabri[cat]ion fals]ification c'est quand [tu]
2 Elsa [ouais:\ ] [hhu]
3 > Inès c'est-à-[dire//
4 > Max [tu proposes un cadre qui est mensonger=
5 > Elsa =qui est mens[onger\
6 Inès [ah d'accord::
```

Au cours de la réunion de recherche, les participants sont engagés dans la discussion de la terminologie de Goffman sur les cadres de participation. Max est en train d'expliquer les notions de fabrication et de falsification. On voit que, pendant son tour de parole de la ligne 1, Elsa produit des marqueurs de confirmation, ligne 2. A la ligne 3, Inès, au contraire, émet une demande de clarification / explication. Ce tour peut être considéré comme la question. Max répond à la ligne 4⁵, et, avec un enchaînement immédiat, Elsa répète une partie du tour de Max (5). La répétition constitue un tour syntaxiquement incomplet, qui ne prend sens qu'en tant que répétition, c'est-à-dire à l'emplacement séquentiel où il se trouve, et en relation avec la première occurrence.

⁵ On pourrait en fait s'interroger sur le fait de savoir s'il répond à la question ou s'il poursuit ce qu'il était en train de dire et compète son tour de la ligne 1. Mais cela ne change rien à l'analyse du phénomène qui nous intéresse.

On retrouve ce format dans d'autres extraits, c'est-à-dire une répétition qui ne concerne qu'un seul fragment du tour initial, et qui est produite soit en enchaînement immédiat avec le tour réponse 1 comme ci-dessus, soit en chevauchement comme dans l'extrait suivant :

```
(8) REDCHE [1528, 34:02]
1 Léa ((informel pour vous c'est quoi))
2 Elsa [...] [de la réunion\ ]
3 > Sara [c'est l` produit c'est] l` produit d'un
4 > certain nombre de:: d'éléments émerge[nts xxxx
5 > Elsa [voilà [émergents\
6 Elsa [oui\
7 Léa [tout/ est émergent\
```

Ici, la question que pose Léa à la ligne 1 (sous une forme complexe dont la longueur nous interdit de la reproduire verbatim) s'adresse à l'ensemble de ses contradicteurs. Sara propose une réponse lignes 3-4, à laquelle Elsa montre son adhésion par la production du marqueur "voilà" (cf. Groupe ICOR, 2008), puis de la répétition d'un élément du tour de Sara ("émergent").

Ce type d'expression de l'accord par une répétition partielle sonne comme un écho que fait le second locuteur à la réponse du premier. Si l'on observe ces répétitions échos dans le cadre polylogal où elles sont produites, on peut proposer qu'elles permettent à celui qui répète de se positionner dans la partie de ceux qui possèdent la réponse et qui peut-être, autant que celui qui a répondu, auraient pu l'apporter. On considère ainsi que la question opère séquentiellement une organisation des participants en (au moins) deux catégories constituées de ceux qui ont la réponse et de ceux qui ne l'ont pas.

La répétition du fragment marque que celui qui répète possédait déjà la réponse avant qu'elle ne soit apportée par l'autre. Ainsi il dit quelque chose comme "je sais autant que toi" ou "je sais moi aussi", et se positionne dans la catégorie des "répondeurs", de ceux qui savent.

4.2. Expression de l'accord avec un point de vue exprimé par un autre

Cette forme de répétition se retrouve surtout dans notre corpus lorsqu'un désaccord s'est exprimé, et que le cadre participatif se construit en deux parties (Schegloff 1995) qui s'opposent par rapport à une certaine question (cf. Plantin 1996). Le processus qui forme la partie dans ce cas est lié au fait que plusieurs participants se rejoignent sur la même position – ils se coalisent selon les termes de Bruxelles & Kerbrat-Orecchioni (2004) – pour s'opposer à l'autre position. Les répétitions partielles sont un des procédés qui peuvent être utilisés pour marquer l'alignement⁶ à l'intérieur d'une partie sur une certaine position. On peut schématiser les enchaînements de la façon simplifiée suivante :

```
A expression d'une position
B opposition / expression d'une position en désaccord
```

⁶ La notion d'alignement reçoit différentes significations. Nous l'employons ici, comme dans Traverso 2004, pour signifier se positionner sur la même ligne, la même position dans un désaccord.

C répétition du tour de B

La répétition en troisième position met en place la partie constituée de B et C face à celle constituée de A (ou la consolide), mais, comme on va le voir, elle ne construit pas nécessairement un chœur dans lequel les deux voix se fondent, et peut au contraire être l'occasion de faire entendre en même temps que la même chose, quelque chose de spécifique. On peut observer ces procédés dans l'extrait suivant de la réunion de recherche. Après l'expression du désaccord au cours de la discussion (à propos de la qualification de la réunion en cours comme formelle ou informelle), deux parties se sont mises en place : quatre participants (Elsa, Max, Inès, Sara) soutiennent que la réunion est formelle, alors que Léa soutient la position adverse :

```
(9) REDCHE [1169, 26:00]
1   Elsa   =ah moi je dis qu'elle est formelle// (.) elle
2   >      est annoncée:[:// elle est sur le (0.3) .h si&
3   > Max   [°(annoncée)°
4   Elsa   &on [appelle une- une ]
5   Léa    [pour moi c'est pas] formel\ oui
6          (0.4)
7   Léa    mais bon\
8          (0.3)
9   Léa    pa`ce qu'y a pas de: pers[onne qui:      ]
10 > Inès  [elle est annoncée] par
11        écrit si si/ [elle xxxxx
12 > Elsa  [elle est annoncée/ par é[crit//&
13 Léa    [oui//
14 ?      [xxxxx
15 Elsa   &dans la Lettre du KRI[T//
16 > Inès  [elle est annon[cée par&
17 Elsa   [j`veux&
18 Inès   &écrit quand même ]
19 Elsa   &dire que:: on s` dé]pêche [...]
```

A la ligne 1, Elsa répète sa position ("ah moi je dis qu'elle est formelle") et énonce un argument qui vient la soutenir "elle est annoncée://". C'est cet argument que Max répète à la ligne 3, dans le format que nous avons observé ci-dessus : répétition d'un seul élément du tour précédent (ici encore le mot clé), produit à voix plus basse et en chevauchement. Pendant que Max produit cette répétition partielle, Elsa a poursuivi son tour de parole, en ajoutant un deuxième argument "elle est sur le" qu'elle laisse inachevé pour entamer une autre construction ".h si on appelle" dans laquelle elle semble passer à un énoncé généralisant.

A la ligne 5, Léa, opposante, répète à son tour sa position, ce qui interrompt Elsa. Elle construit une succession de tours brefs :

- ligne 5 : réitération de la position ("pour moi c'est pas formel\ oui")
- pause,
- ligne 7 : marqueurs clôturant le tour ("mais bon\")
- pause,
- ligne 9 : apport d'un argument ("pa`ce qu'y a pas de: personne qui:")

Il est intéressant de voir que c'est l'absence d'enchaînement des participants durant les pauses qui pousse Léa à développer son point et soutenir sa position. Pendant qu'elle énonce son argument à la ligne 9, Inès reprend l'argument "elle est annoncée". C'est une répétition à distance, dont la forme est bien distincte de celle des répétitions échos vues

précédemment : elle est produite à voix forte, elle reprend l'énoncé complet, elle comporte des informations additionnelles "par écrit", et elle est accompagnée du morphème adversatif "si si" qui indique l'opposition à Léa. Bien qu'utilisant la répétition, produisant donc un énoncé en position seconde, Inès construit son tour de parole en l'orientant surtout vers Léa (par l'usage de "si si") et en présentant d'une certaine manière l'argument comme nouveau, comme en position 1, et donc comme en attente d'un enchaînement de Léa, plutôt que comme enchaînant sur Elsa.

Il est intéressant de voir qu'à la ligne 12, c'est Elsa qui répète à son tour l'argument : "elle est annoncée// par écrit// dans la Lettre du KRI[T//". Elle effectue elle aussi une reprise de l'énoncé complet, apporte une information supplémentaire. Elle renforce ainsi l'énoncé, à la fois en apportant des précisions, et par des procédés prosodiques : voix forte, prosodie très marquée avec des montées très élevées sur "annoncée", "écrit", "KRIT". Elle rappelle ainsi sa primauté dans l'apport de l'argument.

A la ligne 14, Inès répète une fois encore "elle est annon[cée par écrit quand même]". De la même manière, elle reprend le segment complet, et l'enrichit, cette fois du marqueur "quand même".

Les répétitions effectuées dans cet extrait montrent des modulations successives du fragment répété. Elles peuvent être interprétées dans les deux circuits de communication possibles liées à la configuration du cadre de participation qui s'est mis en place : dans le cadre de l'opposition entre les deux parties, mais aussi à l'intérieur d'une partie. Dans l'opposition entre les deux parties, les modulations successives contribuent à donner du poids à l'argument "elle est annoncée", par l'ajout de marqueurs ou de précisions (plus l'argument est précis, plus il est fort). Dans le cadre de la partie dont les membres répètent l'énoncé, les répétitions marquent l'accord et l'affiliation et en ce sens elles construisent la partie ; mais elles montrent aussi que les locuteurs suivants (qui répètent donc) se démarquent de ceux qui les précèdent, même s'ils reprennent leurs mots : par les ajouts de précisions, par les modulations prosodiques, par les marqueurs, ils font entendre leur propre voix au sein de la partie.

On retrouve un fonctionnement identique dans l'extrait suivant de la même réunion. Elsa, Max, Inès et Max ont donné plusieurs arguments soutenant la position que la réunion est formelle, ce à quoi Léa enchaîne :

```
(10) REDCHE [1190, 27:00]
1 Léa mais ça veut pas dire qu` c'est f[ormel ça/ ]
2 Elsa [mais si://]&
3 > &qu'est-ce ça veut dire [formel:/
4 > Inès [ben oui/ alors\ [qu'est-&
5 Léa [ben&
6 > Inès &ce ça veut dire\]
7 Léa &ça veut dire [...]
```

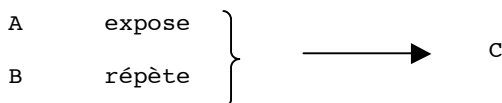
En réponse à Léa ("mais ça veut pas dire qu` c'est formel ça/"), Elsa marque son opposition par "mais si://" à la ligne 2, et elle enchaîne par un argument apporté sous forme de question rhétorique "qu'est-ce que ça veut dire formel".

A la ligne suivante, Inès reprend l'énoncé de Elsa, mais accompagné de divers marqueurs "ben oui/ alors\ qu'est-ce ça veut dire". Ceci lui permet de montrer à la fois qu'elle est d'accord avec Elsa, qu'elle fait sien l'argument employé, mais aussi de se faire entendre comme une voix dans la partie.

Dans cette catégorie, les répétitions sont des répétitions complètes et étendues / enrichies. Le locuteur qui les produit ne positionne pas comme une voix secondaire qui fait écho, mais comme une voix spécifique parmi les voix constituant une partie qui défend une position, à travers les reprises successives et modulées d'un même énoncé. La répétition se donne donc comme plus orientée vers la suite, comme un tour attendant un enchaînement (donc symboliquement comme en première position) que comme un tour orienté vers ce qui précède, c'est-à-dire vers ce qu'il répète et donc comme symboliquement en deuxième position.

4.3. Co-narration

Cette troisième configuration se rencontre dans des situations où plusieurs participants collaborent dans l'exposition, l'explication ou la narration de quelque chose. La schématisation pourrait être la suivante :



L'activité de co-énoncer quelque chose met en place une partie composée des co-locuteurs. Nous n'observerons qu'un seul extrait de la réunion à la MJC. Claire est en train d'expliquer comment le prochain spectacle va être organisé. A la fin d'un de ces tours de parole, qui correspond également à une articulation entre deux thématiques successives dans l'exposé, Paul ajoute un nouvel élément.

```
(11) MJC_POT [585, 17:00]
1 Paul et puis:/ et puis/ i fournissent le technic-
2 les technici[ens
3 Clai [et puis:[:/]
4 Léa [très bien]
5 > Clai euh i`s viennent donc [avec un: camion\] (.)
6 Ben [oui/ pa`ce que:: [xx]
7 > Paul [ils
8 > viennent avec un camion vendre[di matin
9 Clai [et:: les décors/
10 bien sûr\ ça c'est:: (0.4) mais qu`i vont
11 installer\ i`s ont des gens qui installent/ donc
12 euh:: qui viennent spécialement\ pour ça/ (1.0)
13 > et:/ tu disais euh:[::
14 > Paul [i viennent le matin:[:/
15 > Clai [i
16 viennent le matin\ donc oui [ça::
17 > Paul [on casse la croûte
18 à midi avec [i s`ront cinq ou six ]
19 > Clai [alors (on leur a) voilà\ on leur a
20 [proposé un casse-croûte ] [midi et soir/] pa`ce
21 Paul [pa`ce qu` i ont un décor] [à monter/ ]
22 Clai que::
23 Léa donc c'est du cattering qu'on prend de notre
24 budget/
```

25 Clai oui
26 Paul voilà

Dans cet extrait, les répétitions sont nombreuses. Claire est en charge d'apporter les informations à propos du spectacle, et Paul se positionne clairement comme détenteur de ces informations. C'est ce qui le conduit à intervenir à la ligne 1 à l'occasion d'une pause de Claire. La co-exposition est relativement compétitive, de telle sorte que l'on a parfois l'impression que les places de "locuteur premier – locuteur qui répète" s'inversent.

Ligne 3, Claire répète le "et puis" de Paul ligne 1 et reprend ainsi la main dans l'exposé. Ligne 8, Paul répète ce que Claire a dit ligne 5. On retrouve ici une des caractéristiques que l'on vient d'observer consistant à reprendre l'énoncé complet "i's viennent avec un camion", mais en se l'appropriant, par l'ajout d'une précision supplémentaire "vendredi matin". Par cette répétition, Paul revient dans la position "d'exposant", et l'on remarque également qu'il supprime le marqueur "donc" qui permettait à Claire de construire la cohérence de son propre discours.

Ligne 13, Claire relance la collaboration en demandant à Paul de reprendre, répéter, compléter qu'il disait. Cette demande s'apparente à un *repair* ; elle manifeste un problème, quelque chose qui n'a pas été compris ou entendu. Il est intéressant d'observer qu'en réponse, Paul (auto-)répète l'information qu'il a apportée ligne 8 (en ajout dans la répétition qu'il a fait du tour de Claire), mais dont elle n'a pas tenu compte. L'information "matin", qui apparaissait ligne 8 dans le groupe "vendredi matin", devient ici l'élément asserté.

Lignes 15-16, Claire répète cette information "i viennent le matin", qu'elle fait suivre du début d'une autre unité où elle semble vouloir la commenter. Son tour reste en suspens pendant le tour suivant de Paul qu'il a démarré en chevauchement.

Lignes 19-20 enfin, Claire répète ce que Paul a dit lignes 17-18 avec des modifications et des ajouts ("on casse la croûte à midi" devenant "on leur a proposé un casse-croûte midi et soir").

L'exposé s'interrompt ensuite en raison de l'intervention de Léa.

On observe ici l'utilisation des hétéro-répétitions pour articuler les deux discours et se mettre en concurrence, à la fois pour la position de locuteur et quant à la primauté épistémique. Claire intègre les contributions de Paul dans son propre développement en les accompagnant de "donc", "voilà", "tu disais". Paul, à la ligne 7 par exemple, semble vouloir prendre la main sur l'exposé, mais il n'y a pas de lutte prolongée pour le crachoir sous la forme de longs chevauchements par exemple. Il semble clair pour les deux participants que c'est Claire qui expose. Ce qui est en jeu, et que la fréquence et la forme des répétitions manifestent, c'est la place de détenteur du savoir : quel est celui qui sait plus ou mieux que l'autre.

5. Bilan

L'analyse a permis de dégager trois contextes où se manifestent trois fonctions différentes de la répétition dans la constitution de parties.

Le premier concerne un sens minimal de "partie", il est très local, c'est celui qui se met en place dans le cadre de l'échange question / réponse.

Le second concerne des cas où les deux parties sont opposées par un désaccord.

Le troisième des cas où deux co-narrateurs s'adresse à un groupe.

Dans le premier cas, nous avons observé des répétitions de fragments. Dans la majorité de nos extraits, le fragment est une sorte de mot clé, élément essentiel du tour précédent qui résume à quoi le locuteur qui répète souscrit. La répétition met en place une sorte de voix d'arrière-plan, plus basse, fonctionnant comme un écho. Le producteur des répétitions ne semble pas négocier la place de locuteur principal. Il parle non seulement en deuxième position, mais aussi comme une deuxième voix. Si l'on distingue ce que fait la répétition pour celui qui est répété (membre de la partie) et pour les participants de l'autre partie, on pourrait dire que, pour celui qui est répété, celui qui répète un fragment (plutôt que de dire "oui" par exemple) montre qu'il sait aussi et donc s'attribue également l'autorité épistémique ; pour les autres, en répétant, il renforce l'information, il la certifie.

Dans le second cas, nous observons la reprise de parties du tour précédent qui forment des unités complètes, auxquelles sont rajoutés des éléments additionnels : des marqueurs ("oui", "si", "ben", "alors", etc.), et des extensions sous formes de précisions qui donnent plus de présence et de force à l'argument.

Vis-à-vis de celui qui est répété (premier à avoir exprimé la position ou l'élément), plus que précédemment, ces répétitions négocient l'autorité épistémique en faisant entendre plus nettement une voix spécifique à l'intérieur de la partie, dans le soutien de la position commune. Vis-à-vis de l'autre partie, la répétition renforce la position de la partie.

Dans le troisième cas, nous avons observé des répétitions d'unités complètes, avec un jeu sur l'ajout et le retrait de précisions et de marqueurs. La caractéristique majeure est la continuité des reprises successives, qui construit véritablement un exposé à deux voix. Ce cas marque à la fois une compétition pour le "*floor*" et une compétition quant à l'autorité épistémique, à la fois entre les membres de la partie, et vis-à-vis des autres (groupes de) participants.

Ces configurations montrent que l'étude des répétitions marquant l'accord dans une situation plurilocuteur nécessite de prendre en compte la négociation de la parole (répéter en arrière-plan, comme un écho, ou répéter pour occuper le premier plan ; répéter en restant en deuxième position, ou cherchant à s'attribuer la première position) ainsi que la négociation des savoirs et de la primauté épistémique. L'analyse montre que, dans les cadres de participation complexe, il convient de distinguer à qui s'adresse la répétition, et elle montre que celui qui répète peut effectuer des choses bien différentes vis-à-vis de celui qu'il répète ou vis-à-vis des autres participants qui vont entendre une deuxième version de la même chose.

Références

- Bruxelles S., Kerbrat-Orecchioni C., 2004, "Coalitions in Polylogues", in Kerbrat-Orecchioni C. (ed), *On Polylogues*, *Journal of Pragmatics* 36, 1 (special issue On polylogues), 75-113.
- Couper-Kuhlen, E. (1996). The prosody of repetition: On quoting and mimicry. In E. Couper-Kuhlen & M. Selting (Eds.), *Prosody in conversation* (pp. 366–405). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Détienne, F., Traverso, V., eds (2008) : *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC*, Nancy, PUN.
- Galatolo R., Traverso V. (2007a). Two cooks at work: independent and coordinated lines of action. In Mondada L. (éd.), *actes du colloque Interacting bodies*, <http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/article.php?id_article=259>.
- Galatolo R., Traverso V. (2007b). "Analyse multimodale d'une activité professionnelle : l'utilisation des bons de commande dans un restaurant". *Vals-Asla*, 85, 33-58.
- Goffman, E. (1981) : *Forms of Talk*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press [1987, *Façons de parler*, Paris : Minuit, 137-138].
- Goodwin, C. (1981) : *Conversational organization: interaction between speakers and hearers*, New York, Academic Press.
- Goodwin, C. Goodwin M. (2004) : « Participation. In *A Companion to Linguistic Anthropology* », in Alessandro Duranti, ed, Maldan, M, Blackwell, pp. 222-244.
- Goodwin, C. (2007) : « Interactive Footing », in E. Holt and R. Clift, eds, *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 16-46.
- Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, V. Traverso). 2008. "Tool-assisted analysis of interactional corpora: "voilà" in the CLAPI database". *Journal of French Language Studies*, Vol. 18/01, 121-145.
- Groupe ICOR (C. Etienne, S. Bruxelles, E. Jouin, L. Mondada, F. Oloff, S. Teston, V. Traverso), (à paraître), "Les hétéro-répétitions dans une interaction orale : définition et conception d'un outil de détection automatique", *actes du Colloque de Rennes 2010*.
- Heritage, J., Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Assessment Sequences, *Social Psychology Quarterly*, 68, 15-38.
- Jouin-Chardon E., Mondada L., Nicolai G., Traverso V., 2010, "Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation", *Pratiques* 147-148 "Interactions et corpus oraux", 53-83.
- Kerbrat-Orecchioni C., ed (2004), *On Polylogues*, N° spécial de la revue *Journal of Pragmatics*.
- Kerbrat-Orecchioni C., Plantin C., 1995, *Le trilogue*, Lyon : PUL.
- Levinson, S. (1988) : « Putting linguistics on a proper footing: Explorations in Goffman's participation framework », in P. Drew, & A. Wootton, eds, *Goffman: Exploring the interaction order*, Oxford, Polity Press, pp. 161-227.
- Norrick N., 1987, "Functions of repetition in conversation", in Johnstone B. (ed.), 1987, *Text*, 7.3, "Perspectives on repetition", 245-264.
- Perrin L., Deshaies D., Paradis C.. Pragmatic functions of local diaphonic repetitions in conversation. *Journal of Pragmatics*, 35 :1843–1860, 2003.
- Plantin Ch., 1996, "Le trilogue argumentatif", *Langue Française*, 112, p. 9-30.
- Raymond, G., Heritage, J. (2006) *The Epistemics of Social Relations: Owning Grandchildren*. *Language in Society*, 35(5).
- Schegloff Emanuel, 1995, "Parties and talking Together : Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction", in Have P. T., Psathas G. (éds), *Situated Order*, Washington, D.C. International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America : 31-42.
- Stivers, Tanya, (2005), 'Modified Repeats: One Method for Asserting Primary Rights From Second Position', *Research on Language & Social Interaction*, 38: 2, 131 – 158.
- Traverso V., 2003, "Aspects de la négociation dans un polylogue", *Etudes Romane* 54, Copenhague, 11-31.

- Traverso V., 2004, "Interlocutive 'crowding' and 'splitting' in polylogues : the case of a meeting of researchers", *Journal of Pragmatics* 36 (Special Issue on Polylogues, C. Kerbrat-Orecchioni (ed.)), 53-74.
- Traverso V. 2008. "Co-élaboration de solutions et rôle du graphico-gestuel : analyse interactionnelle". In Détiéne F., Traverso V. (eds). *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC*. Nancy : PUN, 87-182.
- Vion R., 2001, "Modalités, modalisations et activités langagières". *Marges Linguistiques*, vol. 2. 2001, p. 209-231, consultable <<http://lpl-aix.fr/~fulltext/1324.pdf>>.

Conventions de transcription

Les conventions de transcription sont une version simplifiée des conventions ICOR dont la version complète est consultable sur le site CORINTE <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>

| | | | |
|----------|------------------------------------|---------|--|
| [] | début et fin du chevauchement | xxx | segment inaudible |
| par- | troncation | / \ | intonation montante/ descendante\ |
| : | allongement | .h | aspiration |
| (.) | pauses non chronométrées (<0.2s) | (il va) | transcription incertaine |
| (2.2) | pauses chronométrées (en secondes) | °bon° | voix basse ou très basse (°°bon°°) |
| & | continuation du tour de parole | ALORS | volume augmenté ou autre marque d'insistance |
| = | enchaînement rapide | [...] | coupure due au transcripteur |
| ((rire)) | phénomènes non transcrits | | |